

le MCC en chiffres



Responsables, la revue trimestrielle du Mouvement chrétien des cadres et dirigeants

Éditeur: U.S.I.C. - 18, rue de Varenne, 75007 Paris - Tél.: 01 42 22 18 56 - E-mail: journal.responsables@mcc.asso.fr
Commission paritaire n° 0419 G81875 • ISSN: 0223-5617 • Directeur de la publication: Marc Mortureux • Rédactrice en chef: Marie-Hélène Massuelle
Comité de rédaction: Françoise Alexandre xav, Anne-Marie de Besombes, Pierre-Olivier Boiton, Claire Collignon, Catherine Coulombe, Solange de Coussemaker, Claire Degueil, Bertrand Hériard-Dubreuil s.j., Robert Migliorini a.a., Christian Sauret, Dominique Semont • A collaboré à ce numéro: Mathieu de Muizon • Photographies: Charles Thenoz et Béatrice Barbier • Réalisation: Bayard Service Île-de-France - 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex - Tél.: 01 74 31 74 10 • Conception graphique: Émilie Caro • Mise en pages et iconographie: Sébastien Masson • Relecture: Odile Bordon
• Photo de couverture: Shutterstock • Impression: Chevillon, Sens (89) • Dépôt légal: juillet 2018
• Publicité pour la RETM en 3^e de couv • Encart La Croix dans ce numéro

RESPONSABLES

Engagés pour vivre et travailler autrement

RESPONSABLES

Mouvement chrétien des cadres et dirigeants



440 - ÉTÉ 2018 - 7,50 €

L'écologie, horizon du numérique De la réflexion à l'action

DOSSIER

LES INVITÉS
Le message des
Lormeau pour
l'avenir du MCC

BIEN COMMUN
L'entreprise comme
un collectif, l'apport
de 30 chercheurs

LE MCC EN PRATIQUE
Accompagnateurs
d'équipe, un travail
de tisserand



L'écologie, horizon du numérique

De la réflexion à l'action

Ils sont économiste, entrepreneur, ingénieur agronome ou cadre dirigeant et ont apporté leur réflexion à la session nationale des aumôniers et accompagnateurs spirituels, dont ce dossier se veut le reflet. Comment mobiliser les forces vives de la transition numérique au service des impératifs de la transition écologique ? Les mutations annoncées seront-elles inclusives et soutenables ? En entreprise, comment les concilier, les faire converger ? À nous, cadres en entreprise, de le permettre. Notre avenir, commun, exige une double transition rapide. Question de survie.



© Shutterstock

- regards croisés** **12**
Comment penser ensemble la double transition ?
- analyse** **14**
Six scénarios pour anticiper le monde futur
- reportage** **18**
À Flins, j'ai vu la voiture de demain
- regard spirituel** **22**
Le défi écologique invite à de nouveaux chemins éthiques
- vie d'équipe** **26**
Quelle est ma contribution aux deux transitions ?
- ressources** **28**
Il y a tant de choses que l'on peut faire !

Comment penser ensemble la double transition ?

“Construire un nouvel imaginaire social et technique



© DR

Bernard Perret
essayiste

1971 à 1976
formation d'économiste et ingénieur

Depuis 1993
auteur d'ouvrages et articles sur des sujets variés

Jusqu'en 2016
exerce diverses fonctions dans l'administration, notamment à l'inspection générale du ministère de l'écologie

2018
publie *La foi chrétienne après René Girard* (Ad Solem)

La finitude du monde périme radicalement le modèle de développement économique qui s'impose depuis deux siècles sur l'ensemble du Globe. On peut en effet montrer qu'il n'existe pas de réponse purement technique au défi écologique : **le salut de l'humanité passera par une combinaison de changements à différents niveaux**, technique, organisationnel, mais aussi social, politique et culturel. Pour s'en convaincre, il suffit de considérer les indicateurs de « découplage » qui mesurent **le rythme auquel nous « verdissons » la croissance**. À titre d'exemple, l'intensité énergétique du PIB a diminué de 41 % entre 1990 et 2014. C'est un progrès réel mais très insuffisant. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) peuvent fournir **une partie de la solution mais pas de manière magique**. Leur impact environnemental est loin d'être négligeable. Elles représentent 10 % de la consommation d'électricité et cette part pourrait atteindre 20 % en 2030. Les métaux rares nécessaires à la fabrication des ordinateurs et téléphones portables risquent de manquer d'ici 2030, et plus de la moitié des déchets électriques et électroniques ne sont pas recyclés. Des marges de progrès considérables existent cependant pour réduire l'impact environnemental des NTIC (durée de vie des produits, usages raisonnés, bonnes pratiques...). Par ailleurs, les NTIC peuvent aider à réduire les impacts environnementaux dans toutes les branches de l'économie en aidant à optimiser les processus et en facilitant la mutualisation des biens matériels à travers l'économie collaborative et l'économie de la fonctionnalité (autolib, velib, etc.). En résumé, la technologie ne peut contribuer à sauver la planète qu'à la condition de s'inscrire dans une nouvelle manière de se projeter dans l'avenir à travers l'innovation technico-organisationnelle, **d'autres usages sociaux de la technique et un autre idéal du « bien-vivre ».** ●

“Changer l'entreprise de l'intérieur



© DR

Xavier Becquey
cadre dirigeant dans une grande entreprise

Depuis 2014
préside *L'Entreprise une Bonne Nouvelle*, association qui cherche à construire une démarche éthique pour transformer les règles et pratiques de l'entreprise au service du bien commun

2015
publie *L'entreprise au défi du climat* (L'Atelier) avec Frédéric Baule et Cécile Renouard

Une entreprise, c'est la capacité de se mettre ensemble pour prendre le réel à bras le corps et créer de nouvelles solutions. Elle est le bras armé d'une économie dont le but est d'amener l'humanité à trouver son chemin entre le plancher des impératifs sociaux et le plafond des capacités environnementales de la planète (cf. infographie p. 21). Beaucoup d'entreprises disent s'engager dans ce sens mais nous continuons chaque jour à nous éloigner de la cible. Il faut donc aller plus loin, **transformer notre modèle économique de façon plus radicale**.

Pour tenir sérieusement le double objectif social et environnemental de l'entreprise, deux conversions sont nécessaires : **personnelle** car il n'y a pas d'élan possible sans ancrage individuel fort, et **collective** parce que les questions éthiques relèvent de l'orientation d'un système et pas seulement de l'intégrité personnelle. Il s'agit de prendre les moyens de cette conversion, par la formation, l'exercice continu du discernement, l'importance de développer une parole libre, faite pour se laisser déplacer, construire ensemble, accepter la confrontation avec d'autres logiques en apprenant à nous mettre à risque.

Avec ce regard, il nous faut considérer les différents leviers d'efficacité opérationnelle de l'entreprise : rechercher la frugalité des matières et de l'énergie, chercher à remplir une fonction plus qu'à multiplier les quantités produites, faire durer et réutiliser, s'implanter durablement dans les territoires, servir les plus pauvres, réinsérer dans nos entreprises ceux qui en sont exclus, etc. Le numérique est un outil formidable parce qu'il peut nous aider à faire tout cela. À nous, en entreprise, de savoir développer à plein notre créativité et notre énergie entrepreneuriale pour l'utiliser à bon escient : **la transition numérique au service de la transition sociale et écologique**. ●



Six scénarios pour anticiper le monde futur

À l'appui des outils offerts par la prospective pour discerner les mouvements du passé et du présent et dégager des prévisions face au double défi climatique et numérique, Michel Griffon, agronome, économiste et ancien directeur général adjoint de l'Agence nationale de la recherche (ANR), explore six scénarios possibles. Il en dessine les armatures générales.

Parmi les six scénarios étudiés, certains sont viables, d'autres non, ces derniers ayant vocation à susciter des réactions pour que la société se réoriente vers des scénarios que l'on veut favoriser.

Scénario 1 fondé sur une croissance verte et la décélération des mécanismes libéraux

d'ouverture commerciale. La crise alimentaire mondiale de 2008 pourrait connaître des rééditions et persuader durablement nombre de pays de privilégier la souveraineté alimentaire aux importations désormais vues comme une dépendance dangereuse. De même la dépendance énergétique au pétrole. Dans un autre domaine, la menace des délocalisations industrielles pour les classes moyennes est une menace qui conduit déjà les pays atteints à restreindre la concurrence. Il résulterait de tout cela une décélération de la mondialisation et éventuellement une régression. On peut aussi imaginer que face à un risque systémique de faillite, les banques s'entendraient pour renforcer les critères de sécurité. Dans un tel contexte de décélération des mécanismes de confiance, les capitaux privés pourraient s'orienter à l'échelle nationale vers des investissements fondés sur des techniques plus économies et autonomes, par exemple vers des solutions de transition énergétique vers le solaire et la biomasse, ainsi que des transitions alimentaires économies en terre et calories (réduction des viandes et augmentation des protéines végétales). Seuls les pays détenteurs en abondance de matières premières courantes tenteraient de résister mais finiraient par s'ajuster au nouveau cours.

Scénario 2 centré sur l'évitement d'une grande crise africaine. La révolution numérique ne serait pas laissée à l'initiative privée qui aboutirait à concentrer

les emplois « anciens » (tayloriens) et les nouveaux (moins nombreux mais à forte productivité) dans les zones « d'armée de réserve » de main-d'œuvre, c'est-à-dire essentiellement l'Afrique dont la croissance démographique s'annonce très importante et supérieure à la progression des emplois. La forte productivité du numérique serait plutôt à rechercher dans la production de biens publics pour en réduire les coûts et étendre

Les exercices de prospective doivent être repris périodiquement car la vue que portent les sociétés sur leur évolution change sans cesse.

l'universalité. L'Aide publique au développement (APD) serait utilisée comme moyen de favoriser les biens publics et biens sociaux en réduisant leur coût (santé, transports...). Le numérique s'appliquerait aussi aux dépenses privées (habitat). Un flux de capitaux s'investirait alors sur l'Afrique plus pour son développement endogène que pour utiliser la dernière grande réserve de main-d'œuvre à bas prix de la planète dans une optique de compétitivité internationale. **La croissance verte endogène qui en résulterait contribuerait à limiter les migrations.** Dans ce contexte, les migrations vers l'Europe seraient conçues comme des phases d'apprentissage technique et économique pour viser à un retour et la constitution d'entreprises « au →

→ pays» avec une aide publique à l'investissement. Ce mécanisme serait protégé par un statut commercial spécifiquement favorable à l'Afrique subsaharienne. L'Afrique pourrait ainsi avoir une croissance endogène qui soit aussi un moteur contribuant au développement de l'économie mondiale.

Scénario 3 fondé sur la généralisation de la connaissance.

Les efforts dans l'enseignement pour toutes les classes d'âge associés à l'utilisation du numérique à des fins éducatives et d'investissement humain, en priorité dans les pays à faible développement seraient porteurs de nombreuses vertus potentielles: le recul de la pensée simpliste, l'accès à la réflexion distanciée, un exercice pacifié de la démocratie, le recul de la violence, la laïcité comme principe de tolérance, l'anticipation pour éviter les situations non viables... On peut aussi en espérer une meilleure conception de l'entreprise en allant vers plus d'équité entre actionnaires, dirigeants et salariés et vers des investissements socialement responsables. On peut en espérer aussi une meilleure légitimité du fonctionnement des circuits économiques de l'épargne publique et de la dépense publique. L'enjeu principal d'un tel scénario serait de déminer les situations de violence et particulièrement d'élaborer plus facilement une régulation internationale cohérente de la mobilité des personnes, des capitaux et des biens.

Scénario 4 non viable d'une crise financière générale.

Il résulte d'enchâinement négatifs. Par exemple, celui de la crise financière de 2008 n'ayant pas enrayer la montée de l'endettement public, les banques n'ayant pas fait preuve de suffisamment d'esprit de précaution dans leurs engagements, et les classes moyennes n'ayant pas renoncé à s'endetter pour améliorer leur condition, les risques de crise de confiance dans le système financier se perpétuent. Le détonateur peut se situer dans le système bancaire chinois, dans la cessation de paiement de dettes publiques et la propagation systémique pourrait ne pas s'arrêter. Une autre menace existe: celle de l'accroissement des coûts dus à des catastrophes écologiques. Les assurances pourraient être fragilisées. Ou faute de disponibilités financières, des populations atteintes pourraient ne pas recevoir assez d'aide, sombrer dans la violence ou migrer. Les pays à fort PIB étant eux-mêmes atteints, la solidarité avec les pays pauvres dans la même situation pourrait se restreindre et accentuer les inégalités sociales, susciter de nouvelles migrations et de nouvelles résistances populistes à ces évolutions.

Scénario 5 non viable malthusienn. Si le changement climatique est plus rapide qu'envisagé par les scientifiques et plus accentué, il deviendra nécessaire de réduire drastiquement les émissions de gaz à effet de serre et donc

d'abandonner les carburants fossiles et **promouvoir rapidement et massivement le solaire, la biomasse, l'éolien, le géothermique...** La biomasse étant un candidat rapide à la substitution, il pourrait y avoir une forte concurrence pour l'utilisation des sols: pour l'énergie, pour l'alimentation et pour les bio-matériaux (issus de biomasse) devenus nécessaires pour remplacer les matériaux issus de la pétrochimie. Des risques de rareté des produits (énergie, aliments) pourraient en résulter **entraînant des hausses de prix, puis des situations locales de disettes** et d'accentuation de la pauvreté. Un risque supplémentaire serait d'opter pour une production agricole plus intensive classique pour faire face à l'accroissement des besoins, et donc à précipiter l'enchâinement vers les pollutions agricoles, les pénuries d'eau et l'épuisement des ressources en phosphate.

Enfin, 6^e scénario non viable: l'échec de la mondialisation numérique. L'avènement rapide des technologies numériques réduirait le volume de l'emploi contrairement à ce qui s'était passé pour les révolutions technologiques antérieures. Les classes moyennes du monde seraient atteintes notamment en Asie où s'étendrait à nouveau la pauvreté. Les États réagiraient en protégeant leurs productions et renonçant à des importations. Il pourrait en résulter une nouvelle agressivité entre Etats et une croissance

négative. Les grands pays pourraient résister à cette démondialisation. Les petits risqueraient de s'appauvrir.

Ces exemples montrent bien l'importance de certaines variables et la nécessité de les contrôler par des politiques publiques. Ils nous placent avant tout devant des choix. ●

MICHEL GRIFFON

Vous avez dit prospective ?

La prospective est un jeu de construction des avenirs possibles, des plus noirs aux plus heureux, afin de donner corps à des ensembles cohérents d'hypothèses qui peuvent nous apparaître certains ou incertains. Puis, les choix étant faits, il faut construire les transitions entre l'état futur et l'état présent. Ces transitions comprennent des variables « de commande » qui ont une influence directe et indirecte sur beaucoup d'évolutions, par exemple le climat et les prix de l'énergie. Elles comprennent aussi des variables « dépendantes » comme l'emploi. Et des variables dont les comportements dépendent du contexte comme le système des prix. La combinaison des valeurs que prennent les variables de commande définit souvent des scénarios du futur très contrastés.

À Flins, j'ai vu la voiture de demain

Dans les allées de l'usine Renault de Flins-sur-Seine, par un 14 mars printanier, les aumôniers et accompagnateurs spirituels du MCC découvrent une chaîne de fabrication emblématique : celle de la petite dernière de la marque au Losange et première voiture électrique de masse en Europe, la Zoé, pour Zéro (o) Émission. Visite guidée au cœur de la mobilité durable.

Avec ses gigantesques hangars couverts de plus de 67 hectares, l'ensemble a tout d'une cathédrale industrielle. Sécurité oblige, c'est munis de casques, lunettes, chausures spéciales et gilets orange de protection, que la trentaine d'équipiers rejoint de bon matin ce vaste site inauguré en 1952. Trois « citadines » y sont fabriquées sur une seule et même ligne : la Clio, la Micra en partenariat avec Nissan, et la Zoé. La performance n'est pas mince : « Les deux premières sont thermiques, la Micra a une histoire industrielle qui est japonaise et les trois ont peu de pièces en commun », souligne Jean-Luc Mabire, directeur du site. Au rythme de 45 véhicules par heure en moyenne, soit une voiture toutes les une minute et 20 secondes, Flins ne compte plus que 4 400 salariés, dont 2 000 intérimaires, contre près de 22 000 dans les années soixante-dix, la robotisation se perfectionnant. Premier arrêt du groupe, studieux

et prêt à jongler avec les termes techniques, au département « Emboutissage » : c'est là que d'imposantes bobines d'acier sont mises en forme à l'aide de presses et transformées en pièces de carrosserie. Ces presses sont aussi utilisées « pour d'autres blasons, Mercedes, Opel ou Fiat », détaille l'un des responsables de la communication du site Rodolphe Etchegoinberry. Dans cet atelier, le vacarme est assourdissant. Peu de postes, cependant, sont exposés à des conditions de travail pénibles : neuf en tout, sur l'ensemble des installations, grâce aux progrès de la robotisation. Les risques principaux restent les coupures : « Il n'y a plus de charges lourdes et la qualité du travail fait l'objet d'un dialogue social constant permettant de résoudre 90 % des problèmes soulevés par les salariés » précise Marie-Laure Greffier, DRH du site. Au détour de l'étape suivante, on aperçoit la centrale électrique au gaz qui alimente le site en énergie et,



Pose d'un pavillon de toit au département Tôlerie.

Tristan Lormeau, organisateur de la visite, et Louise Roblin, doctorante au CERAS.

© Charles Thienoz



Le groupe MCC avec le responsable de la communication du site au département Tôlerie.

Vue plongeante sur une chaîne de montage.

à moins de 100 m, la Seine. Renault utilise peu le fleuve, en-dehors du pompage et du rejet d'eau via une station d'épuration lors du cycle industriel. À quand le transport de marchandises par voie fluviale ? Nous voici au département « Tôlerie », automatisé à 99 %, où les tôles sont assemblées entre elles pour former la « caisse » des véhicules, au moyen d'impressionnantes bras articulés de plusieurs mètres de haut. Bruits de visseuses, de soudure, de pièces cliquées, bips de robots (japonais souvent, allemands parfois), pluies d'étincelles : le spectacle est tant visuel que sonore. Effet « Danse avec les robots » garanti ! De petits chariots automatiques acheminent les pièces d'un « îlot » à l'autre. La présence humaine est quasi inexistante : tout au plus remarque-t-on quelques roboticiens veillant à la maintenance des machines, et des ouvriers en gants blancs contrôlant la qualité des soudures au toucher, dans un ballet de gestes cadencés,

chorégraphiés, presque gracieux ! Entre plancher, côté de caisse, traverses et toit, les futures voitures commencent à prendre forme à l'issue de cette étape, qui est suivie par celle de la « Peinture » comprenant elle-même un bain anticorrosion, la cataphorèse. En fin de fabrication, le département « Montage ». Celui-ci exige beaucoup de main-d'œuvre car de nombreuses opérations restent manuelles : sont incorporés, selon un « processus IKEA » qui consiste à convoyer des kits de pièces vers la ligne de montage, le poste de conduite, la miroiterie, l'habillage intérieur, le moteur à explosion ou électrique et bien sûr, s'agissant de la Zoé, le module batterie. « L'accostage » entre la caisse et la batterie est particulièrement symbolique : « 930 mariages se déroulent tous les jours », plaisante Rodolphe Etchegoinberry. Avec une autonomie réelle de 300 km, une des meilleures du marché, la Zoé a de beaux jours devant elle et ne semble craindre que « la surchauffe de ses capacités de production », selon Jean-Luc Mabire. Elle connaît en effet une croissance à deux chiffres tous les ans et son carnet de commande est « ultra bien rempli », poursuit le directeur du site.

Longtemps champion du diesel, dans un contexte de forte demande domestique liée à l'avantage fiscal du gazole, le constructeur s'est aujourd'hui mué en précurseur de la voiture électrique, innovant et anticipant une prise de conscience sociétale des enjeux écologiques et des politiques publiques

qui l'encouragent. À Flins, les aumôniers et accompagnateurs spirituels du MCC ont pu observer la façon dont la transition numérique peut répondre à l'enjeu écologique dans une usine largement robotisée, au prix d'une transformation profonde des métiers et d'une réduction importante des emplois. ●

MARIE-HÉLÈNE MASSUELLE



Des conducteurs d'installation supervisent le travail des robots.



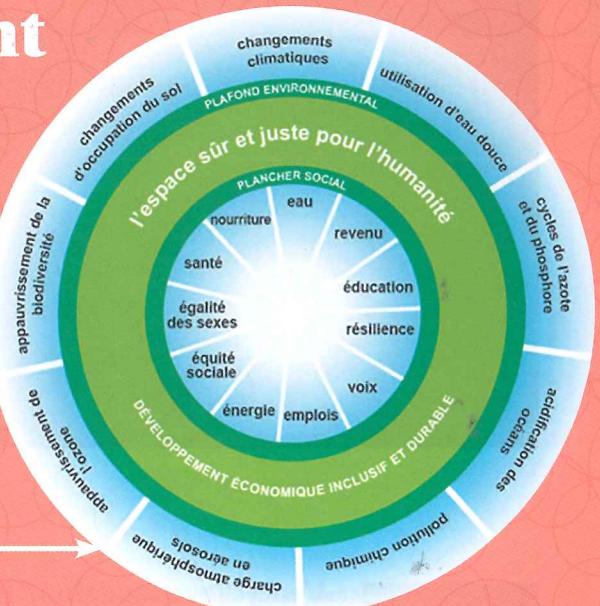
L'atelier Batterie, celle de la Zoé, made in Corée by LG

Numérique et environnement

Le « doughnut » de l'économiste d'Oxford Kate Raworth

L'anneau extérieur figure le plafond environnemental, les limites écologiques à ne pas dépasser si l'on veut que la terre reste un endroit viable. L'anneau intérieur représente un plancher social en-dessous duquel les droits fondamentaux humains sont menacés. L'avenir se trouve entre ces deux anneaux, un espace sûr et juste permettant le développement de notre humanité qui a la forme d'un donut.

Cf. Doughnut Economics : Seven Ways to Think Like a 21st-Century Economist, Kate Raworth, Random House Libri, 2018 (non traduit)



Avec l'aimable autorisation de reproduction d'Oxfam France



Faire de la transition numérique un accélérateur de la transition écologique



Le défi écologique invite à de nouveaux chemins éthiques



© DR

Elena Lasida
est docteur en économie et travaille sur le lien entre économie et théologie, directrice du master Économie solidaire et logique du marché à l'Institut catholique de Paris.

L'encyclique *Laudato Si'* (LS) invite à construire une culture nouvelle à partir de l'écologie intégrale avec, pour fondement, une anthropologie relationnelle revisitée. Elena Lasida en propose une ébauche inspirante à travers l'analyse des principes qui apparaissent comme structurant l'encyclique et de règles tirées de l'exhortation *Evangelii Gaudium* (EG).

TROIS PRINCIPES FONDATEURS

Le premier principe de la « culture écologique » revient constamment dans l'encyclique: **tout est lié**. Il existe un lien structurel entre le rapport à la terre, à soi, à autrui et à Dieu. Le Pape rappelle que la nature a une existence et une finalité propres et appelle l'être humain à se mettre « en communion » avec tous les êtres vivants (LS 220). Le deuxième principe est fondé sur l'idée que **tout est donné**,

c'est-à-dire que la terre et tous ses fruits constituent un don gratuitement reçu qui doit bénéficier à tous et non seulement à ceux qui peuvent s'en approprier. Il doit conduire à une attitude de « gratitude et de gratuité » (LS 220). Enfin, troisième principe fondateur, **tout est fragile**: la fragilité de la création et de la vie humaine doit être un appel à la protection et à la créativité humaine pour marquer « un nouveau commencement ».

Pas de création possible dans le tout plein, pas de vie nouvelle sans traversée de la mort. La fragilité est source de vie.

Fondements de la nouvelle culture écologique, ces trois principes deviennent les pivots autour desquels se tisse le vivre ensemble. Il s'agit de penser la réussite individuelle comme celle qui avant tout génère du lien, de concevoir l'échange marchand comme celui qui rend possible la gratuité, de viser une solidité qui se construit grâce à la fragilité et non pas contre.

QUATRE RÈGLES ORGANISATRICES

La réalité est plus importante que l'idée (EG 321). Cette règle affirme que l'idée, ou la norme, ne peuvent jamais rendre compte de la complexité de la réalité. De ce fait, elle nous invite à considérer la crise écologique comme un lieu de révélation plutôt qu'un problème à résoudre: un lieu qui déplace notre imaginaire de vie bonne et qui manifeste une nouvelle forme de présence de Dieu dans l'histoire.

Le tout est supérieur à la partie. Loin de postuler une prédominance du collectif sur l'individuel, cette règle signifie (EG 235) que le tout ne peut se réduire à la somme des parties. C'est ce qui relie les parties qui fait le tout. Ce rapport d'interdépendance entre le tout et les →

→ parties se traduit par une double attitude à tenir: le particulier doit toujours être mis en perspective du tout et la totalité doit être enracinée dans chaque situation particulière. *L'unité est supérieure au conflit.* Cette règle, banale dans sa formulation, suppose pourtant une conception de l'unité fondée sur la « communion » des différences, non sur leur suppression (EG 228). L'unité n'efface pas les particularités de chaque composante; elle les met

Ce qui rend autonome ce n'est pas l'indépendance mais l'interdépendance, c'est-à-dire d'avoir toujours quelque chose à donner et à recevoir d'autrui

en dialogue et apparaît comme une « réalité multiforme » où les tensions engendrent quelque chose de commun et de nouveau. *Le temps est supérieur à l'espace.* La signification donnée à cette règle dans *Evangelii gaudium* permet de la rapprocher du troisième et dernier pilier identifié dans *Laudato Si'*: tout est fragile (EG 223). Elle est une invitation à « initier des processus plutôt que posséder des espaces » et se traduit par une série de déplacements à vivre: de la priorité donnée au court terme vers le résultat durable, de la recherche d'une prévision parfaite vers l'accueil de l'inattendu et enfin, de l'envie de posséder pour mieux maîtriser vers la mise en mouvement.

À partir du lien, de la gratuité et de la fragilité, on conçoit ainsi d'une manière différente la réalité, le collectif, l'unité et le temps. La nouvelle culture écologique définie par l'interdépendance plutôt que par l'autosuffisance, par la diversité plutôt que par l'uniformité, par le mouvement plutôt que par la stabilité, déplace nos manières de « faire » mais surtout notre raison « d'être ».

UN NOUVEL IMAGINAIRE

DE LA VIE BONNE

On présente souvent la crise écologique comme une limite à l'idéal de vie bonne. Or c'est une opportunité pour faire émerger un autre idéal. Le principe de « tout est lié » associé à la règle qui indique que le tout est supérieur à la partie, invite à **revisiter la notion d'autonomie**: pensée souvent comme indépendance et autosuffisance, elle fait disparaître la dimension relationnelle de la vie. La culture écologique la remet au centre, sans abandonner l'idéal d'autonomie mais en le redéfinissant: ce qui rend autonome n'est pas l'indépendance - le fait de ne pas dépendre de personne -, mais l'interdépendance, ou le fait d'avoir toujours quelque chose à donner et à recevoir d'autrui. Le principe de « tout est donné » conduit à **interroger l'un des grands fondements de nos sociétés modernes, le droit de propriété.** L'amélioration de la qualité de vie est toujours associée au fait de devenir propriétaire. Or il y a une autre manière de penser

le partage, à partir de la gratuité. Il devient alors mise en commun et non simple redistribution des biens disponibles. Les biens ne nous appartiennent pas, ils nous ont été donnés pour construire la maison commune. Le principe de « tout est fragile » invite enfin à **questionner ce qu'on entend par sécurité.** Trop vite associée au contrôle pour réduire au maximum l'imprévu, la sécurité acquiert dans *Laudato Si'* une autre signification. Parce que la fragilité y est perçue comme la promesse d'un nouveau possible, la sécurité consiste à créer les conditions pour bien accueillir l'inattendu. Elle se situe alors du côté de la dé-maîtrise qui permet au radicalement nouveau d'émerger.

UNE AUTRE MANIÈRE DE VIVRE

ENSEMBLE

Les germes de la nouvelle culture écologique existent déjà et s'articulent autour de trois nouveaux imaginaires.

L'autonomie pensée comme interdépendance nous invite à interroger nos choix de consommation et d'épargne. Aujourd'hui les produits bio, le commerce équitable et la finance solidaire nous donnent la possibilité de faire des choix qui ont un impact positif sur la nature et sur autrui: sans renoncer à la satisfaction individuelle au profit du collectif, il est possible d'articuler l'intérêt des autres êtres vivants avec le mien. **La prospérité comme gratuité.** Imaginer la vie bonne en termes de gratuité et

non de propriété, incite à penser de nouvelles manières de faire du commun. Ainsi, « l'économie de fonctionnalité » traduit un rapport aux biens qui privilégie leur usage ou fonction et non leur appropriation, tels les vélos publics utilisés par différentes personnes sur un même territoire. Cette symbiose au niveau des biens en suppose une autre au niveau des rapports entre les humains: recycler et mutualiser implique de se situer face à autrui en complémentarité plutôt qu'en concurrence. **La sécurité comme accueil de l'inattendu.** Une manière concrète de passer de la maîtrise à l'accueil de l'inattendu est celle de la mutualisation. Par exemple la location d'outils de bricolage permet qu'un même outil soit utilisé par différentes personnes. Mettre en commun des biens revient à initier un processus dont on ne connaît pas l'issue car elle relève du collectif plutôt que de la maîtrise de chaque individu qui participe. Le temps est ainsi privilégié par rapport à l'espace. ●

ELENA LASIDA

Une version plus développée de cet article paraîtra dans la revue d'Éthique et de Théologie Morale (Cf p. 35).



CCO Public domain